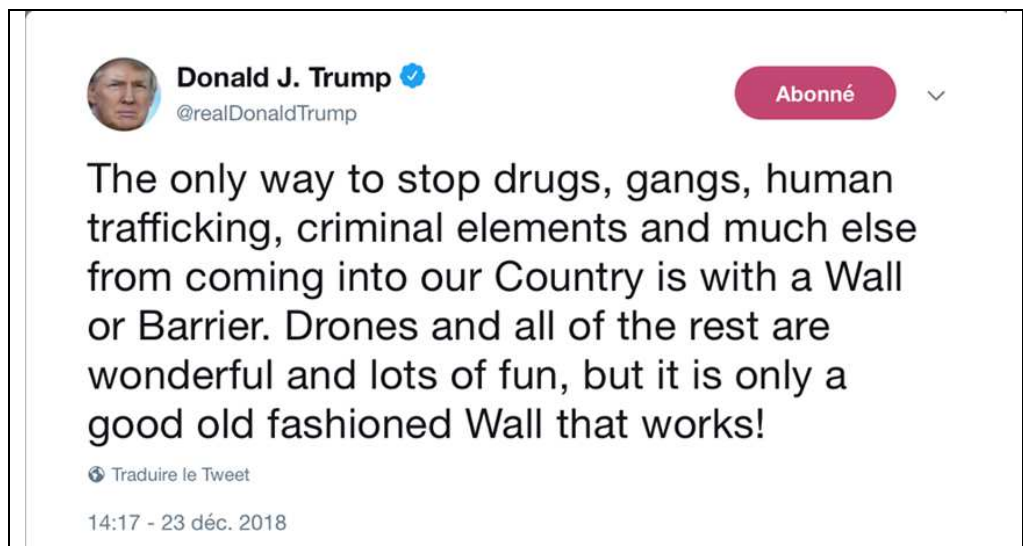





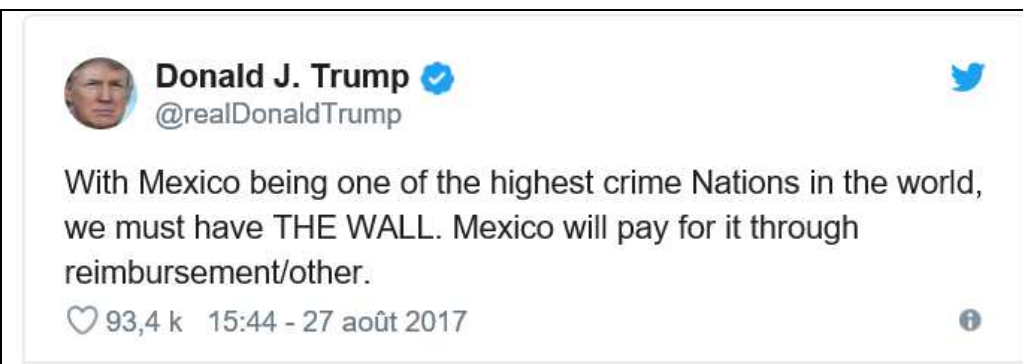







CORPUS DES DOCUMENTS ETUDIÉS DANS LA PROPOSITION CONCERNANT LE MUR DE TRUMP ET EXEMPLE DE CHARTE DE L'ÉLÈVE-JOURNALISTE

Document 1 : Donald J. Trump et « son mur »

 <p>Donald J. Trump   </p> <p><b>Donald J. Trump</b>  @realDonaldTrump</p> <p>The only way to stop drugs, gangs, human trafficking, criminal elements and much else from coming into our Country is with a Wall or Barrier. Drones and all of the rest are wonderful and lots of fun, but it is only a good old fashioned Wall that works!</p> <p> Traduire le Tweet</p> <p>14:17 - 23 déc. 2018</p> <p>« Le seul moyen d'empêcher les drogues, les gangs, le trafic d'êtres humains, les criminels et beaucoup d'autres choses encore de venir dans notre pays, c'est un Mur ou une Barrière. Les drones et tout le reste sont formidables et très amusants, mais il n'y a qu'avec un bon vieux mur que ça peut marcher ».</p> <p><a href="https://www.leseco.ma/monde/72907-trump-seul-un-bon-vieux-mur-arretera-le-traffic-de-droque.html">https://www.leseco.ma/monde/72907-trump-seul-un-bon-vieux-mur-arretera-le-traffic-de-droque.html</a></p>	 <p>Donald J. Trump  </p> <p><b>Donald J. Trump</b>  @realDonaldTrump</p> <p>With Mexico being one of the highest crime Nations in the world, we must have THE WALL. Mexico will pay for it through reimbursement/other.</p> <p> 93,4 k 15:44 - 27 août 2017 </p> <p>« Le Mexique devenant une des nations les plus criminelles du monde, nous avons besoin DU MUR ! Le Mexique devra payer ça, par le remboursement ou autrement. »</p> <p><a href="https://www.europe1.fr/international/donald-trump-une-annee-au-pouvoir-resumee-en-10-tweets-3550796">https://www.europe1.fr/international/donald-trump-une-annee-au-pouvoir-resumee-en-10-tweets-3550796</a></p>
---	---

## Document 2 : Trump au pied de son mur



Par Notre correspondante Chloé Cohen, à New York (États-Unis)  
Le 12 janvier 2019 à 11h03, modifié le 12 janvier 2019 à 13h02

### États-Unis : Trump au pied de «son» mur

Un président américain qui défend mordicus son projet à la frontière avec le Mexique. Face à lui, des élus refusant de le financer. Et au milieu, 800 000 fonctionnaires au chômage technique



McAllen (Etats-Unis), jeudi. Lors d'un déplacement près de la frontière mexicaine au Texas, Donald Trump a martelé que les « gangs », les « criminels », les « trafiquants de drogue » menaçaient la sécurité de son pays. AFP/Jim Watson

Comment Donald Trump compte-t-il s'échapper de son propre piège ? C'est la question qui affole tout Washington depuis plusieurs jours. Alors que les Etats-Unis ont battu le record du plus long shutdown (des fonctionnaires fédéraux en congé sans solde faute d'accord entre la Maison-Blanche et le Congrès) de leur histoire, soit vingt et un jours vendredi, le président américain continue de répéter qu'il ne cédera pas « d'un millimètre » sur la question du mur à la frontière avec le Mexique.

Le locataire de la Maison-Blanche a fait de cette construction le symbole de sa campagne présidentielle puis de son mandat. « Build the wall ! » (*construisez le mur*), continuent à hurler ses partisans, alors pas question pour lui de faire marche arrière. L'idée de

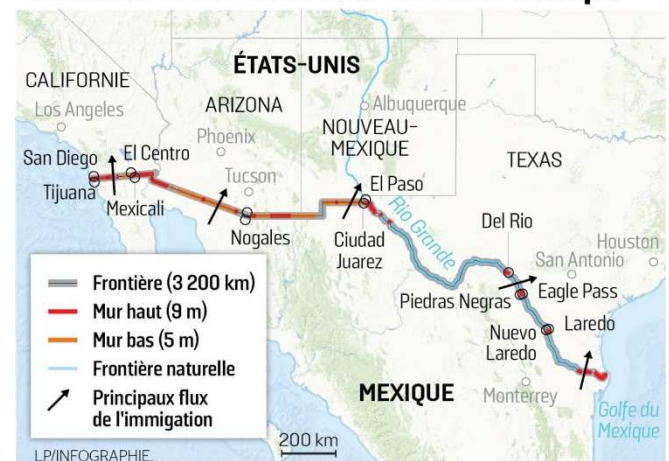
construire un mur à la frontière avec le Mexique émerge en 2014, alors que le milliardaire envisage de se présenter à l'élection présidentielle.

### Le shutdown pourrait durer plusieurs mois

Susurrée par ses conseillers politiques comme un moyen mnémotechnique pour que le candidat se souvienne de parler de manière dure et concrète de l'immigration, l'idée s'est rapidement transformée en obsession. L'ex-magnat de l'immobilier – qui adore se vanter de ses talents de constructeur – y voit aussi l'opportunité de construire un édifice portant son nom.

Sur Twitter, à la télévision en prime time, en déplacement au Texas jeudi... Donald Trump martèle à chaque fois les mêmes arguments: les « gangs », les « criminels », les « trafiquants de drogue » menacent la sécurité des Etats-Unis, et le mur en béton ou la « barrière métallique » est la seule réponse possible. « Rien de tel qu'un mur », a-t-il justifié lors d'une visite à la frontière, pour endiguer les arrivées de migrants illégaux.

### La frontière entre les Etats-Unis et le Mexique



Pour le président, c'est le camp adverse qui porte la responsabilité du shutdown, qui paralyse en partie l'administration américaine depuis trois semaines : « Le gouvernement reste bloqué pour une seule et unique raison : les démocrates ne veulent pas financer la sécurité de notre frontière », a-t-il tonné depuis le bureau ovale à la télévision. Trump

réclame en effet 5,7 milliards de dollars pour l'ouvrage, mais ses adversaires refusent catégoriquement de débloquer des fonds pour un projet qu'ils jugent « immoral », coûteux et inefficace. Ils proposent de financer la sécurité à la frontière à hauteur de 1,3 milliards de dollars pour 2019.

Pour tordre le bras aux démocrates et parvenir à ses fins, le président américain menace tous les jours de recourir à l'urgence nationale. Une démarche qui lui permettrait de contourner le Congrès et de débloquer les milliards de dollars des fonds de réserve militaires pour financer le mur. Mais ce scénario risquerait de déclencher des recours en justice, les parlementaires étant les seuls habilités à financer le gouvernement fédéral.

A ce stade, difficile donc d'entrevoir une porte de sortie. Entre un président qui n'hésite pas à déclarer que ce shutdown pourrait durer plusieurs mois voire une année, et les démocrates – désormais majoritaires à la Chambre des représentants – qui ne veulent pas entendre parler du mur, aucun compromis ne semble se dessiner. En attendant, 800 000 fonctionnaires sont toujours au chômage technique, et subissent de plein fouet cette bataille politique

Séquence proposée par Evelyne Roure, Deyan Mladenovic et Franck Bouchet, et élaborée dans le cadre du groupe de travail Lettres LP : Rénovation de la voie professionnelle mai-juillet 2019 – Académie de Nancy-Metz

**Document 3 : Que se passe-t-il au pied du mur ?**

Cette photographie a remporté le prix de la meilleure photo de l'année au **World Press Photo 2019**



*Crying Girl on the Border*, John Moore.

La fillette hondurienne Yanela Sanchez, 2 ans, pleure alors qu'elle et sa mère, Sandra Sanchez, sont arrêtées par les autorités frontières américaines à MacMallen, au Texas (États-Unis) le 12 juin 2018.

Séquence proposée par Evelyne Roure, Deyan Mladenovic et Franck Bouchet, et élaborée dans le cadre du groupe de travail Lettres LP : Rénovation de la voie professionnelle mai-juillet 2019 – Académie de Nancy-Metz


#### Document 4 : Sur le mur, Trump ment mais ne dit pas n'importe quoi



The screenshot shows the France Inter website interface. At the top is a red navigation bar with the 'france inter' logo and menu items: 'Info', 'Culture', 'Humour', 'Musique', 'Plus', 'Programmes', 'Replay', 'Le direct Remède à la mélancolie', and a search icon. Below the navigation bar, the breadcrumb trail reads 'Accueil > Émissions > Sur le mur Trump ment mais ne dit pas n'importe quoi'. A white box highlights 'LA CHRONIQUE DE JEAN-MARC FOUR'. The article is dated 'Mercredi 9 janvier 2019 par Jean-Marc Four'. The main title is 'Sur le mur Trump ment mais ne dit pas n'importe quoi' with a duration of '3 minutes'. Below the title are three buttons: 'RÉÉCOUTER' (with a play icon), 'PODCASTS' (with a podcast icon), and 'RÉAGIR' (with a speech bubble icon). On the right side of the article area is a photograph of Jean-Marc Four, a man in a dark suit and tie, holding a pair of glasses.

<https://www.franceinter.fr/emissions/la-chronique-de-jean-marc-four/la-chronique-de-jean-marc-four-09-janvier-2019>

#### Document 5 : Pourquoi le mur ne verra probablement pas le jour.



The screenshot shows a YouTube video player. The video title is 'Pourquoi le mur de Trump ne verra probablement pas le jour' by 'Le Monde', with 555 k views and posted 5 months ago. The video description reads: 'C'était l'une des promesses phares de Donald Trump lors de sa campagne présidentielle en 2016 : construire un grand mur à la ...'. The video thumbnail shows a construction site with a large wall under construction, with the text 'EXPLICATION L'improbable mur de Trump' and a duration of '4:17'.

<https://www.youtube.com/watch?v=ctVbYM4IxNk>

**Document 6 : « Les Décodeurs » pour vérifier les informations**

# Le Monde

## LES DÉCODEURS DONALD TRUMP

### 5 choses à savoir sur le mur à la frontière Mexique-Etats-Unis que Trump veut étendre

Par Arnaud Leparmentier Publié le 18 janvier 2019 à 04h00 - Mis à jour le 18 janvier 2019 à 14h40

Les deux pays sont en réalité séparés par des structures physiques depuis trente ans.

Donald Trump veut obtenir du Congrès un financement de 5,3 milliards de dollars pour poursuivre le mur de séparation entre les Etats-Unis et le Mexique, qui occupe déjà 1 052 kilomètres le long d'une frontière qui fait 3 144 kilomètres, de San Diego, sur le Pacifique, à l'embouchure du Rio Grande, dans le golfe du Mexique.

Faute d'accord, le président des Etats-Unis a bloqué le financement du gouvernement fédéral, qui connaît depuis le 22 décembre le plus long shutdown (fermeture) de son histoire.

#### 1. Contrairement à Clinton, aux Bush et Obama, Trump n'a pas construit un seul mètre de mur

George H. W. Bush (1989-1993), Bill Clinton (1993-2001), George W. Bush (2001-2009), Barack Obama (2009-2017), tous les présidents américains ont construit le mur entre les Etats-Unis et la frontière mexicaine. Tous, sauf Donald Trump, qui n'a, pour l'instant, pas pu ajouter un mètre de barrière nouvelle.

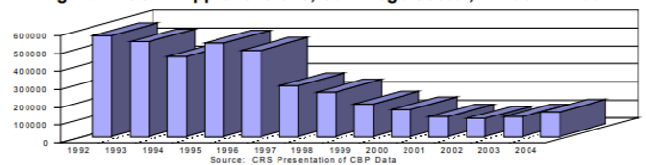
Dès la fin 2015, Donald Trump avait demandé la construction d'un mur supplémentaire de 1 000 miles (1 609,34 km) :

*« Nous avons vraiment besoin de 1 000 miles. La frontière fait 2 000, mais il y a des barrières naturelles qui sont assez bonnes, pas autant que le mur, mais assez bonnes : vous savez quoi, utilisons-les. »*

L'affaire a commencé en 1990, sous George Bush père, lorsque fut érigé un grillage à San Diego, en

Californie, d'où affluaient les immigrants illégaux. A partir de 1993, Bill Clinton lutte contre l'immigration clandestine et fait construire, trois ans plus tard, une barrière infranchissable de 14 kilomètres. Celle-ci fit chuter les interpellations par la police des frontières (la Border Patrol, chargée de surveiller les frontières et pas les points de passage légaux) de 480 000 en 1996 à 100 000 en 2002.

Figure 1. USBP Apprehensions, San Diego Sector, FY1992-FY2004



Les interpellations à la frontière entre les Etats-Unis et le Mexique, à côté de San Diego, ont chuté au cours des années 1990. Congressional Research Service

Les migrants ont alors emprunté d'autres routes, plus à l'est, ce qui conduit les *ranchers* à poser des barbelés sur leurs propriétés.

En 2006, le président George W. Bush fait approuver le principe d'une construction d'une barrière de 700 kilomètres, le Secure Fence Act, qui est votée par 283 représentants contre 138 et 80 sénateurs sur 19, dont les sénateurs démocrates Barack Obama et Hillary Clinton.

La quasi-totalité des travaux est achevée en avril 2009 – quelques mois après l'entrée en fonction de Barack Obama – mais se poursuit jusqu'en mai 2011. L'affaire a coûté 2,4 milliards de dollars environ, soit presque la moitié de ce que demande Donald Trump (5,7 milliards de dollars).

#### 2. Il y a déjà une barrière de 1 000 km, mais pas au Texas

Les 1 052 kilomètres de barrière se concentrent sur la frontière terrestre, cheminant de la Californie, en Arizona, au Nouveau-Mexique avant d'arriver sur les rives du Rio Grande à la ville frontière d'El Paso (680 000 habitants), à l'extrême ouest du Texas, en face de Ciudad Juarez (1,5 million d'habitants environ). Cette barrière est variée : 570 kilomètres sont une frontière empêchant les piétons de passer, 482 bloquent seulement le passage des voitures (des rondins avec des barbelés), dans des régions désertiques où l'on meurt de soif si l'on est à pied. Sur cette zone longue de 1 265 kilomètres, 948 kilomètres de barrière existent (75 % de la

frontière), selon un rapport du United States Government Accountability Office (l'équivalent de la Cour des comptes) pour le Congrès, de février 2017.

### **Pour l'instant, hors de la ville d'El Paso, il n'y a rien, ou presque**

Reste la frontière avec le Texas, marquée par le Rio Grande (2 084 kilomètres). Pour l'instant, hors de la ville d'El Paso, il n'y a rien, ou presque. Sur les 1 434 kilomètres de frontière au-delà de la région d'El Paso et celle dite de la vallée du Rio Grande, où s'est rendu, début janvier, Donald Trump, seuls 16 kilomètres de mur existent. Zone montagneuse atteignant 2 400 mètres d'altitude, canyons, déserts torrides, absence de ville et de route, la région est inhospitalière. Jusqu'à ce qu'on arrive dans la vallée du Rio Grande, à McAllen, bande agricole et urbanisée aux portes du golfe du Mexique. Sur 440 kilomètres de frontière, il existe une barrière de 88 kilomètres. C'est dans cette région que s'est reportée l'immigration illégale.



L'ouest de la frontière entre les États-Unis et le Mexique comporte déjà plus de 1 000 kilomètres de barrière. Le Monde

### **3. Les passages clandestins divisés par trois en dix ans**

Les chiffres montrent que la politique suivie par les États-Unis depuis une quinzaine d'années a été efficace. Selon le ministère de l'intérieur américain (le Department of Homeland Security), les entrées illégales sont passées de 2 millions à 624 000 entre 2006 et 2016, tandis que les entrées non détectées – par définition sujettes à

estimation – se sont effondrées, passant de 851 000 en 2006 à 62 000 en 2016. Les autorités américaines estiment qu'elles ont neuf chances sur dix d'interpeller un clandestin contre sept chances sur dix il y a dix ans.

Après un recul en 2017, 2018 a vu la situation se détériorer de nouveau. Les interpellations hors des points de passage ont atteint 396 000 (+ 30 % en un an), tandis que 124 000 migrants ont été arrêtés à un poste de frontière étaient (+ 12 %). Deux tiers des tentatives illégales de passage ont eu lieu dans la région de McAllen (vallée du Rio Grande).

C'est cette zone qui a la priorité de Donald Trump. Début 2018, le Congrès a débloqué 1,375 milliard de dollars pour des travaux sur 100 kilomètres : la moitié doit servir à renforcer la frontière à San Diego, la seconde à créer de nouveaux murs dans cette vallée du Rio Grande – dont les deux tiers auront lieu sur les digues anticruées du Rio Grande, dont l'Etat fédéral a la jouissance perpétuelle et qui ne nécessitent pas de procédure d'expropriation. En février, 14 miles (22 km) de travaux doivent commencer dans la région de McAllen.

#### **4. Plus d'enfants seuls et de familles d'Amérique centrale**

Parmi les 520 000 personnes interpellées à la frontière en 2018 (soit en franchissant illégalement la frontière, soit en étant arrêté à un poste de douane), 93 000 ont demandé l'asile, soit une hausse des deux tiers en un an, selon les estimations publiées en décembre 2018 par les douanes.

**Le nombre de familles interpellées s'est envolé à partir de 2012, passant de 11 000 à 77 000 en 2016**

Le nombre d'enfants seuls interpellés est passé de 8 000 en 2008 à 60 000 en 2016, dont les quatre cinquièmes sont des ressortissants d'Amérique centrale, les autres étant mexicains. Quant au nombre de familles interpellées, il s'est envolé à partir de 2012, passant de 11 000 à 77 000 en 2016. Neuf fois sur dix, elles viennent d'Amérique centrale.

Au total, le nombre d'illégaux vivant aux Etats-Unis est estimé à 12 millions par le gouvernement (chiffre de 2015), tandis que l'institut Pew les estimait à seulement 10,7 millions en 2016. Parmi eux, 6,6 millions de Mexicains – contre

4,6 millions en 2000 ; 4,75 millions vivent au Texas ou en Californie.

#### **5. Une criminalité indéniable... mais inférieure à celle des Américains**

Donald Trump a associé l'immigration illégale à la criminalité. Il a déclaré que la police des frontières avait arrêté, en deux ans, « 266 000 étrangers avec un passif criminel, y compris ceux accusés ou condamnés pour 100 000 agressions, 30 000 agressions sexuelles et 4 000 homicides violents. Au fil des ans, des milliers d'Américains ont été brutalement tués par ceux qui sont entrés illégalement dans notre pays ».

Pour être précis, selon son rapport 2018, l'Immigration and Customs Enforcement a procédé, pour la seule année 2018 (exercice clos fin septembre), à 158 000 arrestations (+ 10 %) : 105 000 avaient déjà été condamnés et 33 000 étaient poursuivis par la justice.

**Selon l'Académie des sciences américaine, le taux de criminalité des migrants est inférieur à celui des natifs américains**

Les détails suivants donnés par Donald Trump sont inexacts. En réalité, parmi tous ces cas, 76 000 concernaient la drogue, 5 350 des agressions sexuelles, 2 028 des homicides (dont 80 % de condamnations). 256 000 personnes ont été expulsées (55 % de Mexicains, 37 % de ressortissants du Guatemala, du Honduras ou du Salvador) ; parmi elles, 5 872 membres de gangs et 42 terroristes avérés ou soupçonnés. Selon l'administration chargée de la lutte antidrogue, les saisies restent stables. Pour la cocaïne, l'héroïne, le Fentanyl, de 80 % à 90 % des saisies ont lieu aux passages frontaliers. En revanche, pour la marijuana, 61 % des saisies se font en franchissant illégalement la frontière.

Selon l'Académie des sciences américaine, le taux de criminalité des migrants – sans qu'il soit fait de distinction entre légaux et illégaux – est inférieur à celui des natifs américains et le taux d'atteinte aux biens s'est divisé par 2,8 et aux personnes par 3,8 entre 1994 et 2016.

Selon l'association militante Cato, la criminalité des illégaux, bien que supérieure à celle des légaux, restait, en 2015 au Texas, inférieure à celles des citoyens américains (2,6 homicides pour 100 000 individus contre 3,1 pour les Américains, 26,4 crimes sexuels contre 28,6).



*Séquence proposée par Evelyne Roure, Deyan Mladenovic et Franck Bouchet, et élaborée dans le cadre du groupe de travail Lettres LP : Rénovation de la voie professionnelle mai-juillet 2019 – Académie de Nancy-Metz*

# LE PARI DE LA XENOPHOBIE



## Document 7 : Le pari de la xénophobie

Sylvain Cypel, journaliste spécialiste des questions internationales. Ancien correspondant du *Monde* à New York.

Ce 16 juin 2015, « The Donald », comme on le surnomme aux États-Unis, lance sa campagne pour le ticket républicain à l'élection présidentielle. Dès le début, il s'en prend aux Japonais : « Ils envoient ici leurs voitures par millions. Mais quand avez-vous vu pour la dernière fois une Chevrolet à Tokyo ? » Puis aux Mexicains : « Ils amènent les drogues. Le crime. Ce sont des violeurs. » La Chine suit : « Ils viennent, prennent nos emplois, prennent notre argent, puis ils nous prêtent cet argent, et nous, on leur paye un intérêt. Mais que nos dirigeants sont donc stupides ! » Dernière couche : « La Chine nous prend nos boulots. Le Mexique nous prend nos boulots. Eux, ils ont tous du boulot. »

Dès son premier discours, Trump promeut l'hostilité aux immigrés et la xénophobie. Bientôt, il s'en prendra aussi aux musulmans et aux réfugiés syriens. En cela, il rejoint une grande tradition américaine, celle des « nativistes », qui, des années 1850 à la Seconde Guerre mondiale, a dominé les mentalités politiques des WASP, ces protestants blancs anglo-saxons. Une tradition qui, par le Tea Party, s'est réaffirmée avec puissance après l'accession de Barack Obama à la présidence.

En reprenant la veine anti-immigrés, Trump se plaçait dès l'entame en marge du Parti républicain. En effet, les thèmes fédérateurs du parti, depuis 2008, suivent trois axes : l'appel à « moins d'État » et à la

résorption drastique de la dette ; le rejet radical de l'assurance santé « universelle » votée sous Obama ; enfin la dénonciation d'une politique étrangère menant l'Amérique au déclin. Sur l'immigration, en revanche, le Parti républicain a tangué. Le grand débat porte aux États-Unis sur le sort des immigrés clandestins, au nombre de 11,5 millions, en grande majorité des Centraméricains. Ce débat masque une division profonde entre partisans du rejet ou de l'acceptation des immigrés en général.

Influencée par le Tea Party, la base républicaine militante récuse toute régularisation des sans-papiers et prône des mesures d'expulsion radicales. La direction du parti a conscience de l'irréalisme de ce vœu. Elle a même trouvé, en 2014, un compromis au Sénat avec les démocrates sur une réforme octroyant un « accès à la citoyenneté » aux sans-papiers. Leurs adversaires ont bloqué la loi, mais les dirigeants républicains savent lire les sondages : la majorité des Américains est favorable à une régularisation des clandestins. Et le poids électoral des immigrés ne cesse d'augmenter.

Pourquoi Trump a-t-il fait de la xénophobie son axe de campagne ? Parce qu'il savait que les républicains sont minoritaires dans le pays tant sur la réforme du système de santé que sur les coupes dans les budgets sociaux. L'hostilité à l'immigration, en revanche, regroupe ceux qui partagent le sentiment grégaire que les immigrés (et les « minorités » ethno-raciales en général) sont les premiers bénéficiaires des aides sociales (les sans-papiers sont massivement dépourvus d'assurance maladie). En jouant sur ce plan, Trump espère élargir l'assiette électorale vers les catégories moyennes et inférieures de ces classes moyennes blanches, dont le pouvoir d'achat et le statut social se sont beaucoup dégradés avec la désindustrialisation massive des États-Unis. Si celles-ci votent plutôt démocrates, elles ne sont pas insensibles à la démagogie xénophobe. Tel aura été le pari électoral de Trump pour espérer s'imposer de l'extérieur et remporter la nomination républicaine.

« Le un », n°105, Trump c'est aussi l'Amérique

# L'AMÉRIQUE EMMURÉE



<https://le1hebdo.fr/journal/numero/105/le-pari-de-la-xnophobie-1598.html>

## Document 8 : L'Amérique emmurée

Alexandra Novosseloff, politiste

Pendant deux ans et demi, cette chercheuse, spécialiste des Nations unies, est partie à la rencontre des populations qui vivent aux abords des murs de séparation. En 2007, elle a cosigné avec Frank Neisse *Des murs entre les hommes* (la Documentation française) qui allie la photographie et l'analyse géopolitique. La seconde édition du livre sort ce mois-ci.

Le candidat Donald Trump avait promis d'élever un « mur grand, beau et massif » sur la frontière sud du pays, mur dont la construction serait payée par le Mexique. Même après avoir essuyé une bruyante fin de non-recevoir de la part des autorités mexicaines et avoir dû admettre que ce serait bien le contribuable américain qui réglerait cette facture, le président Trump a tenu bon et demandé au Congrès d'allouer une enveloppe initiale de 1,6 milliard de dollars pour esquisser un « nouveau » mur, renforçant et/ou remplaçant de fait l'existant, celui construit par vagues successives sur l'ensemble de la frontière depuis 1994 (date de l'entrée en vigueur de l'accord de libre-échange avec le Mexique et le Canada, que le président actuel souhaite également

remettre en cause). Le Congrès a pourtant déjà consacré près de 350 millions de dollars à son entretien.

Sept cents sociétés se sont enregistrées comme possibles contractants : le mur fait avant tout marcher le commerce. Mais huit ont été retenues pour élaborer chacune un prototype coûtant entre 400 000 et 500 000 dollars, et répondant aux critères demandés : faire neuf mètres de haut, ne pas pouvoir être escaladé, avoir des fondations assez profondes pour éviter la construction de tunnels (plus de deux cents trouvés à ce jour), être agréable à regarder côté américain mais dissuasif côté mexicain. Bref, un projet aussi pharaonique que coûteux (on parle d'un coût final de 21 milliards de dollars qui viendrait s'ajouter aux milliards déjà dépensés depuis 1994), et absurde au moment où les chiffres de l'immigration irrégulière n'ont jamais été aussi bas, que le solde migratoire avec le Mexique est nul, et que cette zone frontalière (la Mexamérique) n'a jamais été aussi économiquement dynamique (six millions d'emplois aux États-Unis dépendent du commerce avec le Mexique). Le seul effet qu'aura ce mur sera de poursuivre la militarisation de la surveillance de cette frontière et d'entretenir la violence endémique contre les migrants perpétrée par les cartels de la drogue impliqués dans le business juteux de la migration irrégulière.

« Le un », n°177, Pourquoi Donald nous rend dingos ?

<https://le1hebdo.fr/journal/numero/177/l-amrique-emmure-2510.html>

## DÉFINIR LA CHARTE DE L'ÉLÈVE-JOURNALISTE

